25/26
mars
2020

GeoSeine

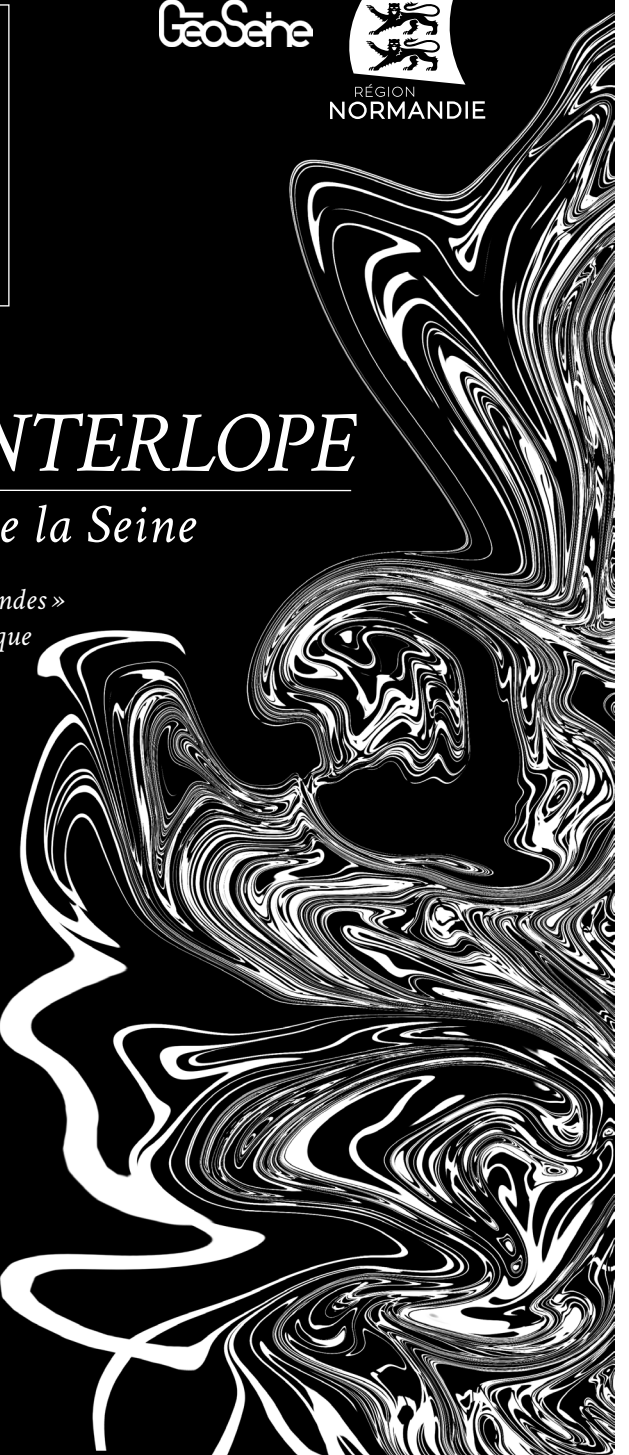
RÉGION
NORMANDIE

Colloque

LA SEINE INTERLOPE

ou la face cachée de la Seine

suivi de l'exposition « Seines vagabondes »
les 26 et 27 mars 2020 à la Bibliothèque
Oscar Niemeyer



UNIVERSITÉ LE HAVRE NORMANDIE

Lire au Havre

LE HAVRE SEINE MÉTROPOLE

GRIC Groupe de Recherche Identités et Cultures

PRSH Pôle de Recherche en Sciences Humaines et sociales Université Le Havre Normandie

LA SEINE INTERLOPE

ou la face cachée de la Seine

Le colloque « La Seine interlope » est la seconde manifestation scientifique du programme de recherche GéoSeine (RIN), qui a pour objectif d'explorer les représentations littéraires de la Seine entre Paris et Le Havre.

Le premier colloque des 19 et 20 juin 2019 (« La Seine, un fleuve entre arts et littérature ») avait permis d'initier une réflexion générale sur les corpus et les problématiques structurantes.

« La Seine interlope » met l'accent sur la « face cachée de la Seine », sur « l'arrière-scène », et prend le contre-pied d'un certain nombre d'images élogieuses et topiques, générées ou véhiculées entre autres par l'imaginaire romantique, symboliste et moderniste. Ces images rendent compte de formes de sociabilités associant la Seine aux loisirs, comme elles témoignent d'une esthétisation du fleuve, métaphore du flux, du temps, du pur. Nous nous intéressons à d'autres motifs liés à la Seine, plus anciens pour certains, moins connus voire davantage tenus secrets pour d'autres, en tout cas assez éloignés de l'imagerie qui prévaut aujourd'hui à destination des touristes, depuis les représentations impressionnistes de canotiers jusqu'aux photographies de bateaux-mouches illuminés, en passant par les paysages en noir et blanc de Robert Doisneau.

Car le fleuve a charrié et charrie encore son lot de misère et de miséreux. Il peut se teindre de rouge quand il charrie des morts. Le colloque tente d'explorer aussi les recoins de la Seine, les activités, commerciales ou sexuelles, qui ne se montrent pas, les sociabilités secrètes ou discrètes, et les espaces qui les abritent ; les moments historiques refoulés de l'hagiographie séquanienne ; la Seine dépotoir de l'ère plastique.

« La Seine interlope » fait dialoguer les disciplines, notamment la littérature, le cinéma, la sociologie et l'histoire, mais aussi l'éco-toxicologie. Il s'agit également d'explorer les visions vagabondes ou singulières du fleuve que proposent des artistes d'aujourd'hui.

Le colloque « La Seine interlope » se déroule en deux temps, le 25 mars 2020 à l'Université Le Havre Normandie, salle Madeleine de Scudéry (Pôle de Recherches en Sciences Humaines et sociales, PRSH) et le 26 mars 2020 dans l'Atrium à la Bibliothèque Oscar Niemeyer.

Toutes les informations pratiques figurent en fin de programme.

PROGRAMME COLLOQUE

25

Université Le Havre Normandie

mercredi
mars
2020
matinée

Modération par Patricia SAJOUS

8 h 30 *Accueil*

8 h 45 Introduction par Sonia ANTON

Mises en perspectives

9h00-11h00 **De l'orthodoxie de l'axe Seine à la normalisation de l'interlope**
Arnaud BRENNETOT
U. de Rouen

La recherche historienne mise en son : l'expérience de *Gens de la Seine*
Isabelle BACKOUCHE
EHESS

Le monde étrange des bateliers
Arnaud LEMARCHAND
U. Le Havre Normandie

11h-11h15 *Pause*

Seine putride, Seine morbide

11h15-13h **Sous l'eau, la mort, lente**
Christophe MINIER
U. Le Havre Normandie

Noyades et eaux troubles : la Seine sombre dans les fictions des années 1780
Morgane MUSCAT
U. Paris IV

Louis-Sébastien Mercier, bas-fonds et basses classes de la Seine parisienne
Odile RICHARD-PAUCHET
U. de Limoges

13h-14h30 *Déjeuner au CROUS*

25

Université Le Havre Normandie

mercredi
mars
2020
après-midi

Modération par Laurence MATHEY

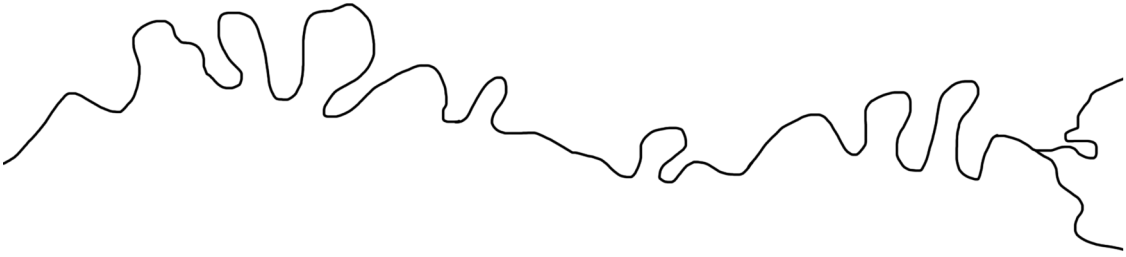
Seine putride, Seine morbide II

14h30-16h15 **Syphilis et prostitution au fil de l'eau : de la Seine de mercure aux guinguettes du dimanche**
Carine ROUCAN
U. Le Havre Normandie

Maxime du Camp et l'enquête sociale autour de la Seine (les petits métiers de la Seine)
Chiara CITRON
U. de Lille

L'imaginaire de la Seine chez Léo Carax
Julien CAMPAGNA
U. de Poitiers

16h15-16h45 Conclusions première journée



26

Bibliothèque Oscar Niemeyer

jeudi
mars
2020

matinée

Modération par Alexandra SEHA

9h00 *Accueil*

Seine invisible / Seine marginale

9h30-10h45 **Les dérobades de la Seine au XIXe siècle**
Sébastien ROLDAN
U. de Winnipeg

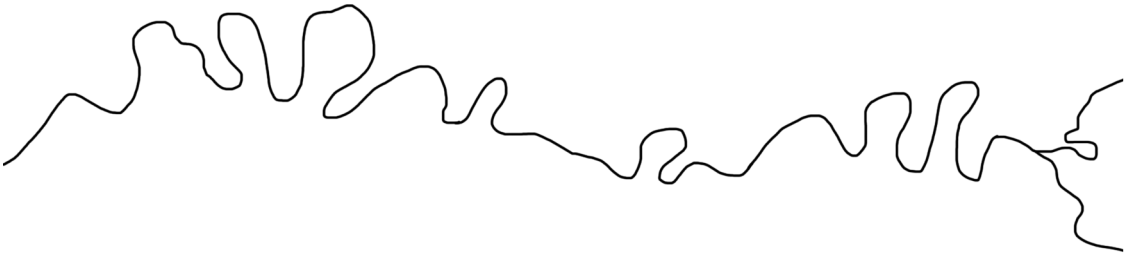
Les habitats provisoires en bord de Seine
Échelle Inconnue

10h45-11h *Pause*

11h-12h15 **Les îles de la Seine**
Milena CHARBIT
Architecte, commissaire d'exposition

La Seine/Scène des Francs-maçons : d'une sociabilité discrète au terreau de l'hétérodoxie
Éric SAUNIER
U. Le Havre Normandie

12h30-14h30 *Déjeuner à la Colombe*



26

Bibliothèque Oscar Niemeyer

jeudi
mars
2020
après-midi

Modération par Thierry HEYNEN

Seine invisible / Seine marginale II

14h30-15h45 **Natalie Barney et la Duchesse de Clermont-Tonnère en croisière : sex cruise**
Amy WELLS
U. de Caen

Draguer en bord de Seine
Bruno PROTH
ENSA Normandie

15h45-16h00 Pause

Table ronde : Seine et création émergente

Animée par Sonia ANTON

16h00-17h30 **Bertrand RENAUDIN** (architecte BKBS et concepteur de l'Escale Littéraire), **Jean-Elie DELACOUR** (plasticien multimédia), **François GUILLOTTE** (photographe), **Camille REYNAUD** (écrivaine et photographe), **Jessica VISAGE** (plasticienne)

Les artistes présenteront leurs œuvres réparties dans différents espaces de la Bibliothèque Oscar Niemeyer : un vernissage déambulatoire.

19h00 ***Vernissage de l'exposition « Les Seines vagabondes »***

Les Seines vagabondes

LES SEINES VAGABONDES

L'exposition « Les Seines vagabondes » est la deuxième manifestation artistique portée par GéoSeine, et rend compte du Workshop « Barges 3X» qui s'est déroulé le 12 octobre 2019. À bord du voilier le Marie-Fernand, cotre-pilote du Havre datant de 1894, quatre étudiants de l'ESADHaR et trois artistes ont exploré la Seine en situation de navigation. La traversée du fleuve a commencé à Honfleur et s'est achevée dans le port du Havre.

Tantôt fleuve-source pour François Guillotte, zone polluée pour Jessica Visage, tantôt espace-flux pour Jean-Elie Delacour ou encore matériau poreux pour Camille Reynaud, les productions proposent une vision singulière de la Seine et rendent compte de réflexions portant à la fois sur l'imaginaire séquanien et sur sa réalité écologique.

« Les Seines vagabondes » est une exposition déambulatoire qui investit l'espace du fleuve et celui de la bibliothèque Oscar Niemeyer. Voguant entre différentes salles, le spectateur peut vivre les flux et naviguer sur les différentes représentations. Jean-Elie Delacour propose une immersion fluviale dans le salon cinéma, François Guillotte expose la série de photographies « La Seine vagabonde » dans l'Atrium, Camille Reynaud investit la coursive de ses images immergées, et Jessica Visage diffuse plusieurs œuvres dans la salle jeunesse, où la Seine se donne à voir à travers le prisme multimédia.

Le spectateur vagabonde alors comme les artistes ont navigué. Il traverse les différentes Seine(s), toujours uniques et pourtant rassemblées sous une vision commune : celle d'un fleuve partagé, animé par les conceptions errosives des artistes contemporains.

EXPOSITION

Présentation des artistes
Salles & œuvres

SALON CINÉMA

Jean-Elie DELACOUR

Plasticien multimédia

© Jean-Elie Delacour

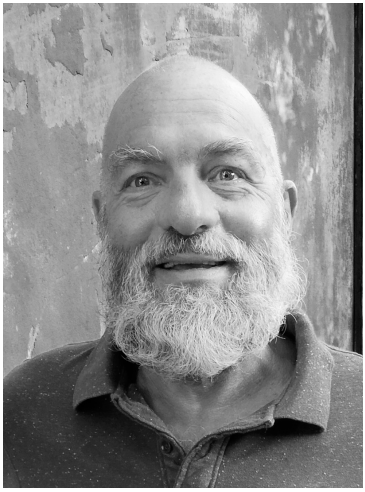
Signal brut électronique : les caméras n'aiment pas l'AlterNatal.

L'AlterNatal est un espace-temps juxtaposé au nôtre. Secousses du ciel, le fleuve bruite, glougloutte et les couleurs décident pour elles-mêmes. Nous passons une surface, les règles changent.
La fréquence d'images d'une vidéo est une cadence mnémonique.
Une cadence mnémonique est la trace d'une succession d'espaces.
Une vidéo est un fleuve chronologique arrimé de canaux et d'écluses.
Les signaux électroniques bruts sont une vérité nue.
Le signal analogique est une vérité-spectre.
Le signal numérique est une vérité binaire.
L'univers est un flux de lumières qui s'écrasent au fond d'une cathode sans bords.
L'espace est un interstice plus dense que la lumière.
La corruption d'une vidéo est une juxtaposition de continuums.

François GUILLOTTE

Photographe

ATRIUM



© Claire Guillon

« La Seine vagabonde »

Photographe plasticien, François Guillotte pratique le dessin et la photographie dès l'enfance, refuge et moyen d'arpenter le monde. Ces allers-retours entre le temps long du dessin, l'instantanéité du déclic photographique et la réflexion de l'écriture l'accompagnent tout au long de sa carrière d'architecte puis de passeur entre l'habitant et l'habité dans le logement social.

Le programme du Grand Paris dans les années 2000 puis l'exposition « Les îles de la Seine » au Pavillon de l'Arsenal sont les facteurs déclencheurs de son exploration du bassin de la Seine comme mégapole en devenir, territoire à protéger. Son implantation au Havre le conduit naturellement à contempler les paysages du fleuve par le train, apparitions fugaces entre routes, usines et lotissements, plaines, champs et forêts. Alors son esprit vagabonde sur les méandres inaccessibles du fleuve tandis que la voie de chemin de fer et l'autoroute lancent leurs droites. C'est ainsi qu'est né son projet de documenter les rives de la Seine, d'en explorer chaque recoin, chaque impasse, chaque activité. Sa quête photographique, qui remonte aux origines de la photographie (1) (2), croise géographie et littérature, histoire et sociologie, urbanisme et économie, agriculture et écologie. Elle part à la rencontre de l'humain pour remonter le temps et interroger l'avenir.

(1) référence à la première mission photographique (dite « Mission Héliographique », ou dessin par la lumière) mise en place en 1851 par Prosper Mérimée, théoricien de la notion de patrimoine. C'est ainsi que les premiers photographes parcourent le territoire afin de d'inventorier les monuments en péril.
(2) la poursuite de l'esprit de cette mission photographique par la Datar dès 1984, qui aboutira à l'exposition « La France de Depardon » à la BNF en 2011, sera le déclic qui amènera l'auteur de cette exposition à privilégier l'expression photographique.

COURSIVE ATRIUM

Camille REYNAUD

Écrivaine
Photographe

© Camille Reynaud

J'ai commencé l'écriture d'un texte à partir de la découverte (fictive) d'un appareil photo dans l'épave d'une embarcation de migrants.

À bord du Marie-Fernand, je souhaitais explorer la notion de trace dans l'eau et sur l'eau : comment enregistrer le passage du bateau dans un espace sans frontières visibles ou floues et lorsque le passage lui-même ne laisse qu'une trace éphémère ? Par passage(s), j'entends celui du voilier dans l'espace et ceux du temps, de l'histoire et des êtres dans le voilier lui-même. Le Marie-Fernand date de 1894, il a connu plusieurs propriétaires, rempli plusieurs fonctions — régate de course, bateau de pêche et de plaisance, navire d'observation militaire —, porté trois noms d'épouses et d'enfants, deux nationalités. Depuis 1986, il a été restauré, modifié et amélioré. L'embarcation conserve-t-elle l'historique de ses passagers et chargements, de ses transformations, de son identité mobile ?

Ce projet s'articule autour de deux séries de photographies. La première, en noir et blanc, isole les mains des marins comme un élément anonyme, à la fois intemporel et marqué par le temps et la mer, tout comme le Marie-Fernand. Elles sont accompagnées d'un carnet de bord, qui évoque d'autres images non exposées. La deuxième présente des images développées après immersion d'un film argentique dans l'eau (salée et relativement polluée) de la Manche, comme si la pellicule avait été repêchée d'un naufrage : ici, c'est le principe de développement même des images qui crée une narration, et fait osciller l'archive entre documentaire et fiction.

Documenter, superposer, décaler, plonger l'image dans l'eau, laisser l'écume et le sel affecter le film pour construire une archive de la trace : je cherche la mémoire de l'eau.

© Jessica Visage

SALLE JEUNESSE

Jessica VISAGE

Plasticienne

Biographie

Jessica Visage est une artiste originaire des Yvelines. Elle s'intéresse très tôt au domaine artistique. Après le lycée, elle se laisse glisser le long des berges de la Seine jusqu'à l'océan. C'est ici, au Havre, qu'elle étudiera l'art pendant cinq ans. Elle commence par la peinture puis expérimente différents média, tels que la photographie puis la vidéo qui l'amènent progressivement à créer des installations dans l'espace.

Durant ces années d'études, elle aura l'occasion de partir pour un mois en transatlantique sur un voilier, ce voyage bouleversera sa vision de la mer et sa pratique artistique. Elle partira ensuite six mois en Erasmus en Norvège où elle découvrira une nature époustouflante, du fond des fjords aux sommets des monts enneigés.

Fascinée par la surface de l'eau, et par ses multiples aspects, elle ne tarde pas à s'intéresser aux profondeurs. Depuis deux ans, elle pratique la plongée au Havre, des explorations sous-marines qui ne manquent pas de l'inspirer pour ses différents projets artistiques.

Ses œuvres nous révèlent un univers aquatique aux mille facettes. Les multiples techniques employées nous dévoilent son point de vue sur le monde, à la frontière entre l'infiniment petit, l'infiniment grand et l'infiniment vivant. À la recherche des territoires de l'invisible.

Œuvres

Les différents projets exposés par Jessica Visage sont une exploration poussée de l'estuaire de la Seine. On se laisse guider par le fleuve, avec comme vaisseau aussi bien un navire, que des bouteilles de plongée ou un microscope.

On commence par un point de vue large, étendu, presque aérien, mais décalé malgré tout, une perception troublée qui intrigue.

Puis l'on se plonge dans le vif du sujet, dans une exploration sous-marine des bassins du Havre où l'on retrouve les vestiges de notre société, on flotte au-dessus d'un champ de canettes vides, d'une trottinette… autant d'objets immergés, déjà marqués par la trace du temps.

Et enfin on s'intéresse à la vie qui colonise ces déchets, elle grouille, elle foisonne, elle ne se laisse pas démonter. Vue de plus près, sous un nouveau jour, la beauté de ces êtres oubliés est révélée, la vie invisible reprend ses droits.

INFORMATIONS PRATIQUES

COLLOQUE

25 et 26 mars 2020

Le 25 mars 2020

Salle Madeleine de Scudéry
Université Le Havre Normandie
Pôle de Recherche en Sciences Humaines et sociales (PRSH)
25 rue Philippe Lebon 76600 Le Havre
Ouverture des portes à 8h30

Le 26 mars 2020

Atrium
Bibliothèque Oscar Niemeyer
2 Place Oscar Niemeyer
76600 Le Havre

EXPOSITION

26 et 27 mars 2020

Vernissage le 26 mars 2020 à 17h00
L'exposition « Les Seines vagabondes » se déroule sur deux jours à la Bibliothèque Oscar Niemeyer.

GeoSeine